

CD-10	AN10	ANVERS (B)	LE CONTACT RETROUVE (Linkeroever)	1'17"
<p>SPÉCIFICATIONS</p> <p>RÉSUMÉ Rumeur du centre d'Anvers depuis Linkeroever (rive gauche du fleuve), en face de <i>Steenplein</i>. Vent dans les joncs et les herbes. Clapotis et vaguelettes. Oiseaux. Claquements et grincement d'un ponton contre un pieu. Carillon de la cathédrale sur la rive droite. Passage d'un avion. À comparer avec *3VS/TI09-TI10. On signalera que, pour « <i>Anvers 93</i> », on a bâti un belvédère provisoire sur la ville à l'endroit même de la prise de son.</p> <p>RECONNAISSANCE Les auditeurs font souvent une erreur d'appréciation de la distance du carillon : ils pensent à la <i>Zuiderterras</i>, et donc inversent leur écoute.</p> <p>RÉCEPTION Générale : En général très favorable. Relation ville-port : Non, puisque les activités portuaires sont réduites dans cette zone. On est plutôt dans la problématique ville-fleuve (« <i>Stad aan de Stroom</i> »). Représentativité anversoise : Maximale (carillon, son de l'Escaut).</p> <p>EFFETS SONORES Attraction, bourdon, mixage, phonotonie, sharawadgi.</p>				
<p>SYNTHÈSE DES HYPOTHÈSES ET DES COMMENTAIRES</p> <p>ESPACE L'auditeur se situe dans un espace dégagé, tel un belvédère, et perçoit de là la ville mise à distance. Ou bien il se situe à l'interface entre la ville et la nature.</p> <p>MATIÈRE SONORE Certains signaux sont reconnus sans peine (le carillon de la cathédrale), d'autres sont plus incertains (l'eau, le claquement du ponton contre le pieu, la rumeur urbaine prise pour un moteur de bateau). Ces différents sons, très naturels ou très urbains, sont mixés. À cette distance, les sons de circulation deviennent rumeur urbaine et échappent au discours de la gêne.</p> <p>TEMPS Le carillon ne joue pas pour les auditeurs le rôle d'un donneur de temps. On est dans le temps quotidien, hebdomadaire, mais également dans celui de la promenade ou de la méditation.</p> <p>SÉMANTICO-CULTUREL Le fragment est apprécié pour son organisation narrative, tous les sons sont analysés de façon détaillée. La nature et la ville ne sont pas renvoyées dos-à-dos par l'auditeur ; elles se complètent au contraire. On est dans un lieu de tranquillité et de repos.</p>				
<p>CRITÈRES DE QUALITÉ SONORE Adéquation entre espaces sonore et physique, volume, relief (alternance proche-lointain, profondeur sonore), orientation (perception d'une situation de belvédère), tiers temps. Carte postale sonore (toute la scène), emblème sonore (carillon), distinctibilité des sons, forte infrastructure, silence relatif. Mémoire collective (donneur de temps et prosopopée), naturalisme, insularité.</p> <p>CRITÈRES DE QUALIFICATION SONORE Visualisation (prégnance visuelle, picturalisation-photographie (« carte postale »). Privatisation, métropolisation, naturalisation littérale.</p> <p>CRITÈRES DE QUALITATIVITÉ SONORE Typicité, rareté. Symphonie. Sentiment d'immersion, d'appartenance et d'intériorisation (incarnation).</p>				
<p>EXPRESSIONS REMARQUABLES – Ça ressemble à une « carte postale » sonore. – Il y a une distance, là. – Quand on voit une [carte postale] d'Anvers avec la cathédrale dessus, vous pouvez vous rappeler les mêmes bruits. – Quand vous êtes là, vous avez le mouvement du trafic, et en même temps vous entendez les carillons. – La ville lointaine. – Il y a déjà une union retrouvée peut-être entre... non pas entre le port et la ville, mais entre l'eau et la ville. – La vue sur la ville est la plus belle, sans les bruits gênants du trafic, la nature est assez présente, en plein dans un milieu urbain : le contact retrouvé entre la nature et la ville, c'est tranquille, c'est tout près du tunnel, c'est tout près de la ville, et pourtant c'est très tranquille, c'est très reposant, c'est un lieu unique pour la ville. – [Ce n'est pas un fragment vraiment portuaire] parce qu'on n'entend pas les travailleurs, les Klark, on n'entend pas ça, c'est l'Escaut qu'on entend.</p>				